

Le mystère de la mer de glace

(Conte vidéo moderne à consommer avec modération)

« La société consommatrice ne peut donner à la fois la sécurité et le risque, elle retire l'aventure en donnant les pantoufles. Elle retire la chair en donnant l'image. »

Edgar Morin.

Lorsque j'étais très jeune, tous mes rêves se trouvaient dans de grands livres d'images narrant les aventures de je ne sais plus quels héros aux pouvoirs extraordinaires.

J'étais une belle princesse au service de la mauvaise fée, le preux chevalier venu délivrer une roturière endormie depuis plus de cent ans et dont les habitudes vestimentaires étaient franchement démodées ou encore le chat de gouttière assez malicieux pour faire la richesse de son maître.

Aujourd'hui, seules des figurines en plastique à leurs effigies doivent encore traîner ça et là au fond de mes vieux cartons.

Non, l'unique héros de la famille désormais c'est moi, chaque samedi après midi je pars sur les sentiers de la gloire, rencontrant l'aventure et capturant des richesses inestimables très appréciés de tous!

Comme toutes les fins de semaines, qui annoncent pour moi le début de l'aventure, le ciel est d'un bleu azur dont seul le soleil égale la brillance. Quelques chats rodent sur le parking entre les trois platanes encore debout.

A l'ombre du toit des entrepôts, une vieille assise sur un banc lance des miettes de pain aux oiseaux.

Le boucan du moteur de mon carrosse à essence fait toujours fuir les félins, ma place est identique à toutes les autres places, mais c'est la mienne.

J'enrage lorsqu'elle est déjà prise par un autre.

L'emplacement se situe juste entre celui réservé aux handicapés et les chariots.

Ces mêmes chariots remplaçant désormais la barque des morts et avalant obole pour pouvoir fonctionner.

Charon n'a qu'à bien se tenir !

L'embarcation roule doucement, poussée par la force phénoménale de mes petits bras musclés, en direction du grand palais de tôle froissée.

Elle sautille sur les gravillons du bitume.

L'entrée n'a depuis longtemps plus de portier ni de salutation, le féérique a laissé place à l'automatique, tout est une question de siècle. Les portes en verres s'ouvrent d'elle-même, à la manière des forêts d'épines qui se dévoilent pour laisser le prince y pénétrer.

Comme chacun sait, ici le client est roi !

Des flèches bleues indiquent le chemin à suivre.

Accrochés au plafond, de jolies photos de jeunes gens souriant en train de boire du jus d'orange.

Les fruits provoquent l'euphorie, c'est bien connu.

Les hauts parleurs chantent, les sirènes se taisent.

Tout n'est que coutume, costume et tradition.

Un palais de l'utile, la modernité divertissante en prime, réuni dans un beau film sur bande technicolor.

L'histoire est souvent ainsi.

Mon périple démarre entre les fruits et les légumes,

Planté devant moi : le responsable du rayon chou.

Derrière : la marchande de roses.

Couleurs chatoyantes, odeurs appétissantes, surtout quand on ne cherche pas à s'en approcher trop près.

La vérité est tristement virtuelle, fade et sans parfum.

La culture d'aujourd'hui ne satisfait plus que les yeux.

Mes aventures ne sont que des mauvais contes sans fées.

Toute histoire réclame un élément perturbateur, pour au moins conforter les héros dans leurs positions de transcendance.

Si sur terre les manchots ne trouvent pas même un petit lopin de glace pour se reposer, à côté de moi l'océan semble avoir gelé pour de bon, entraînant dans la mort les quelques poissons qui le peuplaient autrefois.

Ils flottent maladroitement sur des étals, écaillés et piqués d'étiquettes.

L'œil blanc, la bouche ouverte.

Une tranche de citron pour seule compagne.

Armée d'un poireau dans la main droite et d'un oignon dans l'autre, je prends donc pour mission de résoudre le mystère de la mer de glace ; après tout, je ne fais que suivre ma destinée.

Avancer, braver les dangers sans peur de l'échec, ne jamais reculer, puis partir, telle est la devise de la mère au foyer que je suis devenue.

Chaque semaine, je démêle toujours de nouvelles énigmes.

Comme dans toute épisode manichéen, il faut un personnage malintentionné.

L'ignoble de cette histoire est un homme, un simple être humain vendeur de poissons.

Accessoirement consommateur, à ses heures perdues.

Persuadée que le végétarisme est capable de vaincre tous les maux, et toujours en possession de mes légumes, mon grand cri de guerre annonce la bataille.

Le combat est rude et violent à souhait.

Il me propose d'abord des truites, puis du saumon, du thon et du lieu. Son tablier maculé d'écaillés et ses mains gantées sentent le meurtre à plein nez.

Au fond de l'étendue blanche, une guillotine prête à servir.

Paralysée et n'ayant pas la force de répondre à ses avances, je m'enfuis à travers les rayons en abandonnant mes carottes et mes navets.

Il faut parfois savoir déclarer forfait pour ensuite frapper par surprise.

Loin d'être au bout de mes peines, mes courses me mènent inévitablement vers la scène du drame: celle où l'on doit vivement déplorer la misère humaine.

Les yeux baignant de larmes, je découvre l'ampleur du désastre.

Le crime parfait: derrière une vitre gît un étalage de viandes, un défilé de sang, d'odeurs nauséabondes et de rouge. Des lapins sans peau, des volailles sans tête.

L'horreur, partout.

Et pour cause, c'est une vraie boucherie.

Un nouveau monstre fonce alors sur moi : gras, blond avec un large sourire blanc tout droit sorti d'un film.

Son tablier est d'un rouge écarlate, comme si toute l'humanité venait de déverser son sang dessus.

Une dernière goutte d'hémoglobine noircie court sur son front.

Bien moins habile que son prédécesseur, sa stratégie reste identique : vendre des reliques.

De rage, je sors alors mes propres pouvoirs magiques, et d'une voix faisant frémir tout le bâtiment, les flammes de ma colère se déversent instantanément sur la pathétique créature qui s'enfuit aussitôt.

J'avais ravi le rayon barbecue et gagné une bataille, mais sûrement pas la guerre.

Mais mon chemin n'est pas constitué uniquement de batailles éprouvantes, il faut aussi des chemins insolites, des découvertes incongrues.

Ainsi, les sentiers pavés mènent souvent à des lieux plus calmes, on y trouve des profusions de vivres en tout genre qui s'étalent sur des kilomètres de rayons éclairés.

Sucreries, confitures, miels, marmelades, biscuits, bonbons et chocolats.

De quoi faire hurler de joie les quelques enfants que certains parents intrépides n'ont pas eu peur d'amener, au risque de les entendre réclamer très fort une quantité astronomique de nourriture glucosée.

Chaque nouvelle découverte est un événement.

A gauche, le lait.

Je vais finir par croire que nous sommes tous des veaux.

Tout droit, l'alcool.

Mon mari a cessé de boire, c'est une bonne chose.

Plus loin le rayon des aliments pour animaux, pâtée, croquettes, friandises en tout genre, graines pour oiseaux et litière pour chats.

De jolies photos de chiens et de félins se léchant consciencieusement les babines ornent les boîtes de conserves.

Terrines de gelée en morceau au véritable foie de poulet porcine goût tomate.

Appétissant !

C'est étrange, tout est calme par ici, comme si les monstres n'étaient plus.

Il fait même presque chaud.

A droite, les cosmétiques. J'y retrouve toujours quelques jeunes filles dans la fleur de l'âge venues s'acheter une couleur de cheveux ou une nouvelle paire d'ongles.

L'esthétisme garanti à toutes pour un prix se voulant ridicule.

Puis il y a ces femmes aussi ridées que des Sharpeis, aussi drôles que la vie elle-même ; tartinée de fond de teint pour cacher tout le reste, vieilles mais en forme.

Et puis d'ailleurs, qu'est-ce que je fais ici ?

Je suis une femme naturelle moi !

A force de me perdre sous les loupottes scintillantes, j'en oublie presque ma mission première.

Celle que j'ai grossièrement soulignée sur ma carte-parchemin, enfin, ma liste de course.

Soudain, un vent frais provenant du cœur de mon palais payant vient me frôler le visage.

Je m'avance, prudente, n'ayant plus ni poireau ni oignon pour ma défense.

Des yaourts, des sorbets, des surgelés, il fait si froid que mes enfants auraient pu croire être arrivés au pays du père Noël.

J'ai oublié de leur dire qu'il n'existait pas.

Le pôle nord tient dans quatre glacières incapables de contenir hermétiquement leur température pour ne pas la diffuser dans tout le magasin.
Et pour cause, elles sont grandes ouvertes.
Prenant une longue respiration et songeant à la lourde responsabilité qui m'était confié, je pousse d'un geste brusque le couvercle de l'une d'elles afin de la refermer.

La cage thoracique encore remplie d'air, un immense ours polaire soudain en surgit.
Sur son ventre est écrit en gros caractères le mot ARGEL.
Sans faiblir une seconde, je ferme alors les autres, tout en évitant les grosses pattes velues fonçant sur moi.
Un phoque géant rejoint le premier animal, inscrit sur son front : SOVIGEL.
Puis c'est le tour d'un orque aux yeux perçant comme des glaçons, sur son dos l'on peut distinguer les lettres PICARD.
Ils sont désormais trois, me fixant de leurs regards de géants et tenant entre leurs griffes (ou leurs nageoires) divers plats cuisinés qu'ils pointent en ma direction.
Ils tentent de faire leur plus beau sourire.

Le mal est effrayant mais pas invincible, et comme je suis une héroïne prévoyante je n'ai pas oubliée de prendre ce matin ma boîte d'allumette magique.
Le feu calme les créatures qui commencent doucement à fondre, lâchant par la même occasion les malheureux plats cuisinés qu'ils avaient auparavant pris en otage.

Les magasins sont riches en aventures, ils me rendent héros de ma propre vie pendant quelques heures, mais il faut savoir rester humble et en sortir la tête haute.
Mon chariot vide au bout des doigts, j'attrape tel un aigle mes proies déjà emballées sur les rayons, puis je fonce à la vitesse de la lumière à la caisse.
L'attente est beaucoup moins rapide.
Lorsque mon tour arrive, la caissière m'adresse un bonjour sec et agressif, sans doute par politesse.
Tout autour d'elle les gens rient.
Sous mes pieds, l'eau commence à envahir les chemins du magasin; la chaleur de mon combat précédant venait de faire fondre la mer de glace, mais les poissons ne semblent pas plus heureux pour autant, ils flottent seulement sur le ventre.
L'œil toujours aussi blanc, la bouche encore ouverte.
Lassée par mes exploits, je sors par ces mêmes portes vitrées qui n'ont pas bougé.
Mission accomplie !

Sartre a dit que l'aventure était un événement sortant de l'ordinaire, sans être forcément extraordinaire.
Mon chemin l'est bel et bien tous les samedi après-midi.
Il est devenu un véritable jeu vidéo interactif.
Pourtant, j'ai beau chercher dans mes souvenirs, impossible de me rappeler qui m'a enseigné l'art de bien faire mes courses tout en restant une noble héroïne.
Il n'existe pas de petit manuel ou de mode d'emploi expliquant comment devenir un parfait petit consommateur.
Peu importe, aujourd'hui cela ressemble à une évidence.
Si l'homme est souvent triste de ce qui lui arrive, il reste néanmoins heureux que des péripéties, aussi petites soit-elles, viennent agrémenter sa vie.

La semaine prochaine retrouvez moi dans « la revanche des petits pois précuits garantis sans OGM » !

A Estelle, Boris et Alix.